

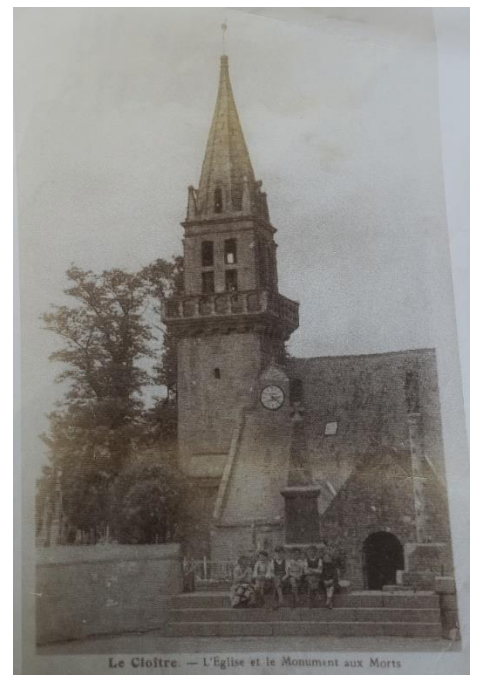


L'abbaye du Relecq à la limite nord-ouest de la commune (abbatia Beatoe Marioe de Reliquiis), est fondée en 1132 par un vicomte de Léon et les moines de Bégard.

Au Cloître-Saint-Thégonnec, l'église paroissiale Notre-Dame a traversé les siècles avec toute une histoire singulière.

En 1458, l'abbaye connaît une crise grave : l'abbé Henri Kerhoent sombre dans la folie, et les papes Calixte III, puis Pie II doivent intervenir. L'abbé Parcevaux le Galais meurt en 1462. En 1462, le pape nomme Guillaume Le Goalès, avec l'espoir de le voir remettre l'abbaye en bon état spirituel et matériel. Celui-ci se signale par les réfections qu'il fait réaliser dans le temporel, notamment à l'église du Cloître et à la chapelle Saint-Corentin de Trénivel à Scrignac, semant un peu partout ses armoiries, « qu' "on voyait [aussi] dans le chœur et sur les cinq vitres du midi de [son abbatale] » (M. Le Guennec). L'abbé Guillaume le Goalès règne de 1462 à 1472.

C'est le blason des Le Goalès que l'on retrouve sur les murs de l'église du Cloître : 2 écus gothiques avec crosse et mitre qui portent l'un et l'autre un croissant accompagné de six coquilles. Leur présence au Cloître indique que l'église, reconstruite au XVIIIème, avait été édifiée après 1462 par Guillaume Le Goalès.



L'édifice du XVIIIème siècle, qui a été remanié au XVIIIème siècle, comprend une nef avec bas-côtés de quatre travées et un chœur. Au droit de la quatrième travée, deux chapelles en ailes forment faux transept. L'église porte au chevet la date de 1710 (ou 1753), mais garde quelques parties plus anciennes..



Le plan et les élévations de la nef et du transept datent du XVIe siècle avec des remaniements datant de 1710, date à laquelle fut érigée sa tour carrée qui porte, entourée d'une balustrade, la chambre des cloches elle-même coiffée d'une flèche octogonale peu ajourée. Le 5 août 1944, lors de la Libération du bourg qui connut de nombreux combats, la flèche de l'église fut endommagée par un obus américain. Elle fut reconstruite en 1947 sur les plans de l'architecte Inizan mais a conservé depuis la particularité d'être vrillée.





Le 4 octobre 1944, le conseil municipal décide d'abattre le clocher qui présente un danger d'éboulement.

Abatage du clocher de l'église.

A la suite du bombardement du 5 tout le clocher de l'église était en partie démolie par les obus. L'architecte venu sur les lieux sur demande du maire, a décidé qu'il était irréparable et qu'il fallait de toute urgence l'abattre afin d'éviter un danger certain que courrait la population pressentant l'église ainsi que le cimetière, car il y avait à craindre l'éboulement de la flèche. Le conseil décide après avoir délibéré de charger M. Berrea architecte à Angoulême de faire de nécessaire. Les dépenses qui résulteront seront votées dans une prochaine séance et prélevées sur le budget communal.



Le bénitier du porche latéral côté sud place de l'église semble avoir été creusé dans un lech.

Lec'h est un mot breton, qui signifie notamment « pierre plate ». Il est à rapprocher du mot « cromlech ». On trouve ce nom de lec'h dans les vieilles poésies galloises pour désigner un lieu funéraire.

Les lec'hs sont des pierres taillées, prenant l'une des deux formes suivantes : borne semi-sphérique ou stèle oblongue.

À l'époque gauloise, les lec'hs ont probablement joué un rôle funéraire, peut-être pour indiquer la présence d'une tombe ou d'une nécropole.

De nombreux lec'hs ont été modifiés et réemployés suite à l'entreprise de christianisation menée par Charlemagne. Dans son *Admonitio generalis* de 789 renouvelé dans l'article 41 du capitulaire des missi dominici mis au point vers l'an 800, l'empereur ordonne la destruction des pierres païennes que vénèrent les populations. Pour ne pas trop les mécontenter, il est accepté que de nombreux

mégalithes soient christianisés par l'adjonction d'une croix, de divers motifs illustrant la nouvelle religion ou transformés en bénitier, borne milliaire, socle de croix de pierre ou de fer. Ils sont le plus souvent situés à proximité des églises et des chapelles (source Wikipédia).

Nous avons donc une stèle gauloise, christianisée, que des générations de cloîtriens ont utilisée comme bénitier.



Armoiries monastiques au chevet. Mobilier : Maître-autel en tombeau galbé, détaché du chevet. Ici M. Jean René Péron Maire et Mme Brigitte Merrer adjointe réceptionnant les travaux de rénovation en 2021.



L'agneau de l'Apocalypse figure sur la porte du tabernacle resté en place.

Les murs du chœur sont couverts d'un lambris à pilastres corinthiens et niches plates.

Deux autels latéraux à retables-lambris : côté nord, statue d'un saint abbé Gildas, une hache dans la main, un dragon tenu en laisse.





Côté sud, dans le panneau central, troupe sculpté en haut relief de la Vierge à l'Enfant sur un nuage, la Vierge tendant un chapelet à un enfant.





Deux anges thuriféraires sur le gradin : thuriféraire signifie celui qui prépare l'encens. On voit très nettement les encensoirs qu'ils tiennent à la main.



La chaire est transformée en ambon. Elle se trouvait jusqu'aux années 60 dans la nef contre un pilier nord et le prêtre y accédait par un petit escalier.

En religion, l'ambon est le pupitre, placé à l'entrée du chœur, dans une église, où est posé le lectionnaire ou la Bible. Il désigne aussi une tribune fixe d'où sont lus les textes sacrés. Il sert à poser des livres saints et comme appui lors du prêche.

Les Docteurs d'occident sont peints sur les panneaux.



La balustrade du chœur est encore en place.



Les deux confessionnaux sont à pilastres corinthiens et datent du XIXe siècle.



Les fonts baptismaux de granite sont situés au fonds de la nef côté nord.



La tribune est datée de 1884; sur le devant, peinture du Christ entouré des douze Apôtres. En dessous les noms de membres du conseil de la Fabrique qui ont financé ces travaux indispensables pour pouvoir accueillir tous les paroissiens. Mrs Jézégou recteur, Quiguer Y trésorier, Crassin A président, Lautrou Ls, Dilasser Fçois, conseillers de fabrique. Elle est restée dans son état d'origine.



Plusieurs statues en bois polychrome embellissent l'église.

Une Vierge à l'Enfant assise du XVe siècle, honorée comme sainte Anne (aile sud)







Dans le chœur, 4 statues. Une autre Vierge à l'Enfant, couronnée, dite "Notre Dame de la Trinité, XVIIe siècle.

St Tugdual évêque, En tant que fondateur de la cité épiscopale de Tréguier, il est considéré comme l'un des sept saints fondateurs de la Bretagne. La renommée des Sept-Saints est à l'origine du Tro-Breizh (tour de Bretagne, en latin, *circuitus Britanniae*), souvent appelé aussi « pèlerinage aux Sept Saints », effectué pour les honorer. C'est pourquoi les pèlerins du *Tro Breizh* lui rendaient un culte dans la cathédrale de Tréguier. St Yves en avocat et Sainte Marguerite maîtrisant le dragon.



Saint Guillaume casqué sur le retable nord (côté cimetière)





Saint Guillaume casqué sur le retable nord (côté cimetière)

Guillaume Pinchon († 1234), ou Guillaume III, l'un des Saint Guillaume, est né à Saint-Alban (actuel département des Côtes-d'Armor), en Bretagne, vers 1175/1184. Il fut évêque de Saint-Brieuc de 1220 à 1234. Il est célébré le 29 juillet.





Le Christ en croix qui était dans la sacristie et se trouve maintenant sur le mur sud.



À la sacristie, un bas-relief ovale en bois polychrome : le sacrifice d'Abraham.



Les cloches dont celle de 1769, fondue par Jean Jacob.



Depuis 1995, l'église fait l'objet régulièrement de phases de travaux de restauration, celle des murs, mais aussi des cloches qui ont été électrifiées ou encore de son coq qui trône au sommet de la flèche et dont la queue avait été coupée. Les murs, les boiseries et les statues avaient souffert de l'humidité, de champignons, mais aussi d'insectes xylophages. 2021, la troisième et dernière tranche des travaux a été réalisée sous la houlette d'Isabelle Gargadennec, conservatrice en chef des antiquités et objets d'art du Finistère. « Les travaux ont concerné l'autel, les boiseries du chœur, les statues de bois, les décors peints et les dorures ».

Les travaux ont aussi consisté à la conservation des menuiseries qu'elles soient anciennes ou neuves et à réaliser des compléments de décor. C'est l'entreprise Artema, de Nantes, artisans spécialistes en restauration du patrimoine qui a réalisé ces travaux dont le coût s'élève environ à 67 000 € « avec une subvention pour moitié de la part du département, » notent les élus.





L'église est désormais superbe et continue d'accueillir les fidèles lors de la messe dominicale une fois par mois et de réunir les cloîtriens lors des enterrements et mariages comme ci-dessus en 1928.



Vue de la nef et des 2 travées en 2008







Sur ces photos, les statues en 2008 avant rénovation et en 2022 après.







Sources : LE BARS Alfred. Diocèse de Quimper et de Léon. Nouveau répertoire des églises et chapelles ; site infobretagne.com ; délibérations du conseil municipal ; crédit photo Yvon Castel, juin 2022



